

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Promenades mauriciennes en terres genevoise et  
savoyarde

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 142-152

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# PROMENADES MAURICIENNES

## en terres genevoise et savoyarde

Fin \*

### DES CLOCHES

L'ancienne église de Bernex possédait, avant 1864, deux petites cloches. L'une d'elles s'étant fêlée, le Conseil municipal décida de la refondre et de l'augmenter, pour la future église. Mais la cloche neuve, ne donnant pas satisfaction, fut refusée et remise au creuset en 1866, selon la décision du Conseil prise le 5 février. Mgr Mermillod fit la bénédiction de la cloche refaite.

Parmi les ornements de cette cloche on notait une croix de S. Maurice et aussi une figure de ce saint, avec la légende latine : S. MAVRITIVS.

Mais, fêlée à son tour<sup>1</sup>, cette cloche fut refondue en avril 1905 et bénite en juin par Mgr Broquet, vicaire général ; M. Jacques-François Rey était encore curé de Bernex.

Entre autres saints dont on voit l'effigie sur cette cloche, on distingue heureusement S. Maurice<sup>2</sup>.

Ch.-L. Perrin, dans ses « descriptions et souvenirs » des « Communes genevoises »<sup>3</sup> a relevé des détails savoureux sur le passé et le présent. Laissons-lui la parole :

« En descendant vers Aire-la-Ville se trouvaient jadis l'église et le cimetière de St-Matthieu de Vullionex, un des décanats du diocèse de Genève. En 1600, l'église était déjà une masure parce que les Bernois l'avaient saccagée comme la collégiale de

\* Voir *Les Echos de St-Maurice* de mai-juin 1934, pp. 99 sq.

(1) A. Cahorn : *Les Cloches du Canton de Genève*, Genève, Kündig, 1925, n° 136, pp. 67-68.

(2) *Ibid.*, n° 179, pp. 89-90.

(3) Genève, Georg, 1905, pp. 84-87.

Viry et l'abbaye de Bonlieu à Salnôve<sup>1</sup>. Une croix de bois plusieurs fois renouvelée s'y élève depuis lors ; avant le Kulturkampf et sauf pendant la Révolution, le prêtre y venait en procession donner l'absoute et bénir les champs.

Depuis le jour de l'Ascension 1905, Bernex possède une nouvelle cloche, grâce à un subside communal et à une souscription dans la paroisse. C'est M. Broquet, vicaire épiscopal et ancien curé de ce beau village, où il a laissé de grandes sympathies, qui officia. Après la bénédiction, elle annonça aux villageois, par une joyeuse sonnerie, qu'elle était en place.

L'ancienne cloche s'appelait la « Jozète » ; aujourd'hui elle est remplacée par la « Tiennette », du nom de sa marraine<sup>2</sup>. »

Telle est donc la « grosse cloche » de Bernex. Elle a une compagne, une seule, plus petite, datant de 1869, qui porte aussi une croix de S. Maurice<sup>3</sup>.

Veyrier, église plus petite que Bernex, prend sa revanche par le nombre des cloches : trois. La plus petite, le curé actuel de Veyrier, M. l'abbé Poncet, a pu en déterminer exactement la destination primitive, qui n'était pas la Chartreuse de Pomier, — comme on le disait couramment, — mais la chapelle du village du Châtelard, paroisse de St-Sigismond, Haute-Savoie. Elle date de 1792<sup>4</sup>. C'est la plus ancienne de ces trois cloches.

« Elle resta seule jusqu'au 20 mars 1822. Le conseil municipal arrêta alors de faire l'acquisition d'une nouvelle cloche et s'adressa, à cette fin, au Conseil d'Etat de Genève pour en obtenir un subside. On commença d'abord à faire dans la paroisse une souscription volontaire, et la commune fut autorisée à fournir sa part de fonds »<sup>5</sup>.

Brisée en 1845, M. Fleury, alors curé, plus tard vicaire général, prit l'initiative de sa refonte, d'entente avec le

(1) On pourrait sans aucun effort allonger cette liste de Perin, car les églises qui ont subi le même sort, sont nombreuses dans la région de Genève — et d'autres régions encore de Suisse romande...

(2) Marraine de l'ancienne : Mme Josette Fournier née Ferraz ; — de la nouvelle : Antoinette Comte. N'est-ce pas « la Toinette » plutôt que « la Tiennette » ?

(3) Cahorn, *op. cit.*, n° 140, p. 70.

(4) Cahorn, *op. cit.*, n° 62, p. 38 ; Poncet : *La paroisse de Veyrier*, p. 19.

(5) Poncet, *op. cit.*, pp. 19-20.

Conseil, et même de lui adjoindre une nouvelle sœur. Les deux jumelles datent de 1846 ; elles furent suspendues pour la Toussaint<sup>1</sup>.

La nouvelle<sup>2</sup>, qui est la moyenne des trois, à S. Maurice sur sa face principale ; en outre, un personnage auréolé qui n'est pas nettement précisé, tient un sceptre terminé par une croix de S. Maurice : serait-ce le roi S. Sigismond ?

Quant à la plus grosse — celle de 1822 refondue —, elle présente sur sa face principale un S. Maurice à cheval, brandissant un glaive, la croix suspendue au cou<sup>3</sup>.

### L'UBIQUITÉ DE LA CHARITÉ

Mgr Bagnoud, Evêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice, vint à Veyrier confirmer 87 enfants le jour de la Fête-Dieu 1880<sup>4</sup>. Mgr Bagnoud était dans sa 87<sup>e</sup> année, et il suppléait Mgr Mermillod plus jeune de vingt-deux ans, mais retenu en exil. Dans son Oraison funèbre de Mgr Bagnoud, prononcée à l'Abbatiale de St-Maurice le 6 novembre 1888, Mgr Mermillod rappelait quelques « traits de l'héroïque tendresse » du vieillard disparu.

« Un jour, dit-il, il devait être à Genève pour confirmer les jeunes enfants qu'une implacable barrière éloigne de ma main paternelle ; c'était la Fête-Dieu ; il apprend qu'un de ses prêtres est moribond à Salvan. Longtemps avant l'aube blanchissante, il va visiter et consoler le prêtre sur son lit d'agonie ; il revient chanter l'Office pontifical à Saint-Maurice ; et à trois heures de l'après-midi, les jeunes générations catholiques de Genève étaient suspendues à ses lèvres, et s'agenouillaient sous ses mains pontificales. Dès qu'il était question pour lui d'une fonction à remplir, d'un apostolat à exercer, d'un service à rendre, l'obstacle n'existait plus, et avec la rapidité des prophètes il transportait son corps affaibli par la vieillesse, mais rajeuni par la fermeté et la simplicité de son cœur, source de son infatigable dévouement »<sup>5</sup>.

(1) *Ibid.*, p. 22.

(2) Cahorn, *op. cit.*, n° 115, p. 59.

(3) *Ibid.*, n° 114, p. 59.

(4) *La Paroisse de Veyrier*, p. 37.

(5) *Eloge funèbre*, pp. 9-10.

L'exemple donné de cette ubiquité de la charité ne porte point de date ; Mgr Mermillod faisait-il allusion à la confirmation de Veyrier de 1880 ?

## UN RELIQUAIRE

Nous ne quitterons pas St-Maurice de Veyrier sans nous arrêter devant un reliquaire, qui a son histoire. Le 22 septembre 1864, fête de S. Maurice, le Pape Pie IX préconisait évêque Mgr Mermillod, né à Carouge quarante ans plus tôt, exactement, jour pour jour. Le dimanche 25 septembre 1864, au Vatican, « dans la salle du Consistoire magnifiquement ornée de tentures qui représentent les souvenirs du Cénacle »<sup>1</sup>, Pie IX consacrait de ses propres mains quatre pontifes : l'un s'en allait au Mexique, un autre partait pour l'Ecosse ; au nouvel archevêque de Tarragone le Pape disait : « Partez vers cette Espagne fidèle jusqu'à ce jour, mais déjà menacée » ; pour le dernier, il ajoutait : « Vous, mon fils, et maintenant mon frère, allez, montez sur le siège de saint François de Sales » et, après avoir nommé Genève, Pie IX indiquait son affection pour elle, et ses espoirs<sup>2</sup>... Après vingt-cinq années d'un épiscopat à la fois douloureux et glorieux — mais la douleur, sans quoi rien n'est achevé, n'est-elle pas la condition de toute gloire vraie comme de toute fécondité ? —, la Suisse catholique fêta solennellement, le dimanche 22 et le mercredi 25 septembre 1889, le jubilé du pontife devenu évêque de Lausanne et de Genève. A Fribourg, en la solennité du 25, il nous plaît de voir défiler, parmi les évêques, Mgr Paccolat, Abbé-Evêque de St-Maurice-Bethléem, cadet des fils spirituels de Mgr Mermillod, qui l'avait sacré à St-Maurice le 5 mai précédent.

(1) Lettre de Mgr Mermillod du 29 septembre 1864, dans : Comte : *Le Cardinal Mermillod d'après sa correspondance*, pp. 89-90.

(2) Récit d'après Léon Gauthier, dans le volume-souvenir du *Jubilé épiscopal de Mgr Mermillod 1864-1889*, Fribourg, 1890, pp. 37-38. A remarquer cependant que la lettre précitée ne comptait — d'ailleurs sans les nommer — que « trois Evêques »...

Mais l'Abbaye d'Agaune n'était pas seulement présente en la personne de son prélat, elle voulut l'être aussi, en quelque sorte, par une présence de son patron. Voici, en effet, ce que dit le volume-souvenir de ces fêtes<sup>1</sup> :

« L'abbaye de Saint-Maurice a fait remettre à Monseigneur [Mermillod] un très beau reliquaire de bronze en forme de petite église gothique, contenant une relique insigne du chef de saint Maurice. »

Le « Livre des Séances Capitulaires de l'Abbaye de St-Maurice »<sup>2</sup> fait de ce don trois mentions, que nous relèverons textuellement :

« Chapitre général ordinaire du 30 juillet 1889 :  
.....En reconnaissance des nombreux et importants services rendus à l'Abbaye par Mgr Mermillod, Sa Grandeur [Mgr Paccolat] propose de lui offrir un cadeau à l'occasion de ses nocés d'argent. Accepté à l'unanimité.

Chapitre claustral du 9 septembre 1889 :  
... On accorde deux reliques de nos SS. Martyrs Thébéens : la première aux RR. PP. Bénédictins de Delle ; la seconde à Sa Grandeur Mgr Mermillod, à l'occasion de ses nocés d'argent. Cette dernière a été offerte dans un reliquaire dont la Sacristie a fait les frais.

Chapitre général du 24 juillet 1890 :  
.....Compte de la Sacristie depuis le 26 juillet 1889 jusqu'au 22 juillet 1890 : ... Dépenses : ... Pour la châsse offerte à Mgr Mermillod 148,80. »

La notice historique sur St-Maurice de Veyrier nous apprend où se trouve aujourd'hui ce précieux souvenir<sup>3</sup> :

« Avant de partir pour Rome où l'appelaient ses hautes fonctions, le Cardinal Mermillod fit don à la paroisse de Veyrier de la relique de saint Maurice, son patron, ainsi que du reliquaire qui la contient. Mgr Mermillod avait reçu, de l'Abbaye de Saint-Maurice, l'année précédente, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de

(1) *Op. cit.*, p. 160.

(2) Aux Archives de l'Abbaye.

(3) Pp. 38-39.

son épiscopat, une partie assez considérable du crâne de S. Maurice, de laquelle fut détachée une parcelle qui fut remise par le Cardinal lui-même à M. l'abbé Jacques Chuit<sup>1</sup>, le 19 novembre 1890, la veille de son départ pour Rome. »

## RÉCIPROCITÉ

On peut voir au Trésor de l'Abbaye de St-Maurice une bulle — petit sachet — ovale de métal doré, portant gravées sur l'avers les armes personnelles de Mgr Mermillod avec sa devise : VERITAS ET MISERICORDIA, et sur le revers ces deux dates :

25 *Septembre*  
1864

25 *Septembre*  
1889

Cet objet est un souvenir du jubilé épiscopal de Mgr Mermillod, qui l'a sans doute offert lui-même à Mgr Paccolat en retour de la petite châsse remise par l'Abbaye au jubilaire.

A l'intérieur de cette bulle un fragment d'ossement est accompagné de l'authentique suivante :

*Ex ossib. V. F. Gerard.*

C'est une relique de Gérard Majella, né le 23 avril 1726 dans l'Italie méridionale, admis par saint Alphonse de Liguori parmi les premiers Frères convers de sa Congrégation, et « mort jeune comme un autre saint Louis de Gonzague »<sup>2</sup> le 15 octobre 1755. Saint Alphonse l'appelait un second saint Pascal Baylon, En 1889 le Fr. Gérard Majella n'était encore que Vénérable (son procès fut introduit en cour romaine le 17 décembre 1847) ; sa béatification solennelle eut lieu le 29 janvier 1893, et, le 11 décembre 1904, Pie X célébrait sa canonisation dans la basilique vaticane<sup>3</sup>.

(1) Curé de Veyrier depuis peu, y ayant été installé le 18 mai précédent.

(2) Dom Baudot, dans *Ecclesia*, Bloud et Gay, Paris, 1928, p. 786.

(3) *Annuaire Pontifical Catholique 1906*, Bonne Presse, Paris, pp. 618-619.

Nous pensons que Mgr Mermillod devait cette relique<sup>1</sup> de S. Gérard Majella au Révérendissime Père Nicolas Mauron (1818-1893), un Fribourgeois qui fut, de 1855 à sa mort, soit pendant près de quarante ans, Supérieur général de la Congrégation du T. S. Rédempteur, à laquelle il donna une vive impulsion<sup>2</sup>. Le P. Mauron avait assisté au sacre de Mgr Mermillod par Pie IX en 1864 ; pour le XXV<sup>e</sup> anniversaire de cet événement, il adressa au jubilaire une lettre fort belle<sup>3</sup>, qui témoigne de l'intimité du rédemptoriste et du prélat. Le 25 septembre 1864 le P. Mauron, « de toute la ferveur de son âme », avait prié Dieu de donner « la fécondité de l'épiscopat de saint Alphonse » au nouveau pontife « qui venait de méditer son admirable vie dans le secret du cloître et de le choisir pour modèle ».

« J'avais été, continue le P. Mauron, le dépositaire de vos angoisses au seuil de cette redoutable carrière de l'épiscopat, et je suppliais le Pasteur suprême d'avoir égard à la droiture de vos intentions et de récompenser la docilité de votre cœur. »

Les prières, les « ardentes prières » du vénérable Supérieur ont été exaucées peut-être plus qu'il n'avait demandé, car on ne saurait nier que Dieu n'ait donné aussi à Mgr Mermillod, comme à saint Alphonse, une profonde coupe de douleurs !

« Seul survivant des témoins de votre consécration épiscopale, je serais heureux, Monseigneur, de prendre part aux joies de famille de vos noces d'argent. L'infirmité ne me le permet pas. Permettez du moins que je m'associe aux félicitations qui vous arrivent de toutes parts... »<sup>4</sup>.

Entre autres « félicitations », le P. Mauron a celle-ci :

« Je vous félicite d'avoir été jugé digne de souffrir pour Jésus-Christ. »

(1) Quant au reliquaire, d'après son écrin, il vient de Lyon, Quai de l'Archevêché 21, Perrin et Poncet.

(2) *Dict. Hist. Biog. Suisse*, art. : *Mauron*.

(3) *Livre-souvenir* des fêtes de 1889, pp. 143-145, et Jeantet : *Mgr Mermillod*, pp. 727-728.

(4) Mgr Jeantet parle (*op. cit.*, p. 727) de « sept cents télégrammes » et de « corbeilles de lettres » ; le *Livre-souvenir*, p. 157, renonce à compter les « innombrables et touchants témoignages »...



En terminant, le bon vieillard proteste de sa fidélité de « vieil ami ».

C'est de ce « vieil ami » que Mgr Mermillod avait sans doute reçu la relique du Vénérable Frère Gérard. Lorsque celui-ci fut béatifié, l'ancien Evêque de Lausanne et de Genève était déjà dans son éternité depuis le 23 février 1892 ; le Supérieur des Rédemptoristes, qui semblait n'avoir tant vécu que pour la joie de cette béatification, pouvait à son tour quitter heureux cette terre, le 13 juillet 1893.

Réjouissons-nous que de l'amitié de ces deux âmes, et de celle qui unissait le Cardinal à notre Maison, deux souvenirs subsistent : la bulle de S. Gérard Majella au Trésor de l'Abbaye de St-Maurice, le coffret de S. Maurice à l'église St-Maurice de Veyrier-sous-Salève.

## RIEN QU'UN NOM

Outre les deux paroisses St-Maurice de Bernex et St-Maurice de Veyrier, seules existantes aujourd'hui en territoire genevois des 62 paroisses mauriciennes de l'ancien diocèse de Genève, il faut détacher de ces 62 une troisième : St-Maurice-sur-Bellerive. Nous sommes bien là en terre genevoise aussi. Les Romains y ont laissé des traces, mais ce qui attire surtout notre attention, c'est un nom. Jadis s'élevait là une église, dédiée à S. Maurice, et une église qui était le centre d'une paroisse, la paroisse de St-Maurice.

« L'église, ainsi que la majeure partie des terrains de la paroisse, dépendaient de l'abbaye cistercienne de Bellerive. »<sup>1</sup>

Cette église datait d'avant 1323. Un document nous apprend en effet qu'en cette année-là

« Messire Jacques de Corsier teste qu'il veut être enterré au tombeau de ses prédécesseurs en l'église de Bellerive à laquelle il lègue une partie de ses biens pour doter une chapelle et autel à Ste Catherine dans la dite église des moniales de Bellerive,

(1) *Dict. Hist. Biog. Suisse*, art. : *Saint-Maurice* (C. Genève):

à laquelle il fait un legs ainsi qu'aux églises de Corsier, *St-Maurice*, etc. »<sup>1</sup>.

L'église de St-Maurice a été ruinée au XVI<sup>e</sup> siècle, et la paroisse unie par la suite à celle de St-Léger de Collonge-Bellerive. Une croix seule s'élève aujourd'hui dans le village, près de la fontaine, « lavoir » et « abreuvoir ». Que reste-t-il donc de l'ancien sanctuaire ?

« Un nom qui se perpétue d'âge en âge,... tant il est vrai que les noms subsistent beaucoup plus longtemps que les murailles, que cependant l'on croit indestructibles. »<sup>2</sup>

Le village ne connaît pas d'autre nom que « St-Maurice ».

## UN VITRAIL

Plusieurs églises du canton de Genève possèdent un vitrail de S. Maurice. Je note le fait pour la piété qu'il manifeste, plus que pour l'art qui n'est généralement pas grand<sup>3</sup>.

Il est cependant un vitrail plus intéressant, par les souvenirs qu'il rappelle et le lieu qu'il occupe. C'est de Notre-Dame qu'il s'agit, cette église dont le vicaire général Carry, chanoine honoraire de St-Maurice, a pu dire qu'

« il n'y a peut-être pas trois églises au monde pour lesquelles des cœurs aient été aussi saintement meurtris et broyés que pour cette église de Notre-Dame, et c'est pourquoi il y a bien peu d'églises qui soient aussi aimées »<sup>4</sup>

(1) *Annuaire catholique de Genève 1934*, p. 54, à propos de Corsier (dont le vocable est, sauf erreur, S. Jean Baptiste, et non S. François de Sales, bien que ce dernier figure parmi les curés de Corsier). Il faut aussi rectifier le *Dict. Géogr. Suisse* qui, à l'art. *St-Maurice (Genève)* contient plusieurs inexactitudes, notamment celle-ci : l'église de St-Maurice fut reconstruite à Collonge sous le nom de St-Léonard. Confusion sans doute causée par l'homophonie de *Leodegarius* et *Leonardus*...

(2) *Courrier de Genève*, 11 décembre 1927, à propos de l'ancien prieuré de St-Georges.

(3) Ainsi à St-François (Ville), à Bernex...

(4) Texte cité par le chanoine J. Lachenal dans : J.-E. Gottret : *M. l'abbé E. Carry*, Genève, 1912, p. 42. Cf. L. Dupont Lachenal

C'est cette église qui, après le sacre de Mgr Mermillod par Pie IX et son retour à Genève, « allait être désormais sa cathédrale »<sup>1</sup> ; c'est elle que, le 17 février 1873, l'évêque partant pour l'exil tint à saluer une dernière fois, et avec quelle émotion un Genevois établi à Sion, protestant converti, Adrien Duval, ne racontait-il pas cette scène des « adieux à Notre-Dame » dont il fut témoin :

« Monseigneur se prosterna et baisa les dalles de la cathédrale ; puis il monta en voiture et prit le chemin de l'exil »<sup>2</sup> ;

c'est cette église qui avait suscité tant de générosité et d'ardeur, que le vicaire général Fleury ne cessait de lui donner des mots de tendresse et de louange comme les prophètes qui chantaient Jérusalem :

« la belle église de Notre-Dame, la magnifique basilique de Notre-Dame, construite par les offrandes du Pape, des cardinaux, des évêques de la catholicité, et par les libéralités des princes catholiques et des fidèles »<sup>3</sup> ...

Roger de Bons, de St-Maurice, l'appelait de son côté :

« cette admirable basilique de Notre-Dame de Genève<sup>4</sup>, la nouvelle cathédrale de Genève ; Genève voyait une nouvelle église gothique consacrée au culte catholique s'élever dans les airs avec sa flèche de dentelle et sa croix aérienne »<sup>5</sup>.

Une publication officielle de l'Evêché<sup>6</sup>, en 1886, résume toutes ces louanges en un mot : *ecclesia pulcherrime exstructa...*

dans : revue *Notre-Dame*, Paris, Bonne Presse, 2 mars-avril 1930, p. 44.

(1) Jeantet : *Vie du Cardinal*, p. 197.

(2) Roger de Bons : *Mgr Mermillod*, Fribourg, 1884, pp. 19-20 ; et Jeantet, *op. cit.*, pp. 430-433.

(3) Fleury : *Histoire de l'Eglise de Genève*, t. III, pp. 395-396.

(4) *Op. cit.*, p. VII.

(5) *Ibid.*, p. 9.

(6) *Status Ecclesiarum*, p. 63.

Ces citations étaient nécessaires pour montrer quelle ferveur entoure la chère église, et pour situer mieux dans quelle enceinte allait resplendir un vitrail de S. Maurice. Il se voit dans le bras oriental du transept. S. Louis, roi de France, y voisine avec le primicier de la Légion thébaine ; un cardinal est agenouillé à leurs pieds : c'est le donateur, Louis-Maurice de Bonald, cardinal, archevêque de Lyon et de Vienne, primat des Gaules, fils du célèbre vicomte-philosophe !

En terminant ces glanes sur la dévotion envers S. Maurice dans l'ancienne et récente Genève, demandons au soldat martyr de couvrir toujours de son bouclier ceux qui se mettent sous sa garde.

Léon DUPONT LACHENAL